Gaulois, les Scandinaves, les Ibères offraient tous dans leurs camps ou leurs bourgades, sous la tente ou la cabane, des degrés parfaitement distincts dans leurs classifications sociales. Il est oiseux de citer les Grecs et les Romains au sein desquels brillait un patriciat parfaitement constitué. Dans ces civilisations puissantes que révéla la découverte du Nouveau-Monde, à côté des Aztèques au Mexique, et des Incas au Pérou, florissaient des castes privilégiées et organisées théocratiquement. Enfin, jusqu'au sein des peuplades sauvages qui pullulent dans les îles lointaines de la Polynésie, le navigateur retrouve des chefs, et autour de ces chefs, une cour primitive, des privilégiés, des aristocraties.

Il n'est pas jusqu'aux républiques marchandes de l'antiquité et du moyen âge qui n'aient eu leurs patriciat puissants et bien établis. Tyr, Sidon, Carthage, avant l'ère chrétienne, Gènes, Venise et Lubeck, dans les temps modernes, en sont un exemple frappant.

Les Etats-Unis d'Amérique et la Suisse sont peut-être les seules nationalités où ce fait ne se soit pas produit. Les premiers n'ont absolument qu'une aristocratie d'argent (il est vrai qu'ils ont l'esclavage). La Suisse n'a pas et n'a jamais eu de noblesse. Son histoire ne compte guère que quatre ou cinq familles féodales, pas davantage; encore était-ce une féodalité pastorale et agricole autant que guerrière.

Ainsi donc, c'est constant; l'aristocratie est un fait universel et aussi ancien que le monde. Avant de l'envisager dans son présent et dans son avenir, précisons succinctement ce qu'elle fut dans le passé.

Parlons d'abord de l'antiquité. Comme cette période